

# La g@zette

*du Valbonnais*

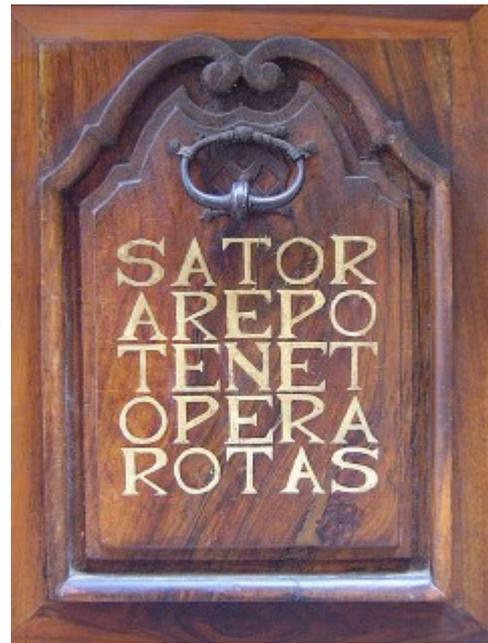
N° 76 – Avril 2014

*Le carré magique de Valbonnais*



Le mystérieux palindrome sous la forme ROTAS avec un N inversé ...

Le carré magique littéral, connu sous le nom de SATOR, est une construction phraséomorphe anacyclique à quadruple entrée. Ce palindrome antique se présente aussi sous la formule ROTAS. Tous ces mots se lisent de gauche à droite, de droite à gauche, de haut en bas et de bas en haut. Les 25 lettres composent alors invariablement, comme par magie, une suite de 5 mots : SATOR AREPO TENET OPERA ROTAS ou à l'inverse ROTAS OPERA TENET AREPO SATOR. Cette suite de mots constitue-t-elle une phrase ? Nous vous proposerons pour l'instant de découvrir les deux formules, une sise dans le vieux Grenoble, gravée dans une ancienne porte de la rue Jean-Jacques Rousseau (SATOR) et l'autre située dans notre village de Valbonnais (ROTAS).



Après avoir salué la traditionnelle formule dite « SATOR » de la capitale du Dauphiné, retournons avec diligence dans notre merveilleux bourg de Valbonnais, comme le faisait chaque été, le marquis de Valbonnais, Jean-Pierre Moret de Bourchenu (1651-1730) sur une route carrossable ...



Ce carré magique de la forme ROTAS, lequel aurait été classé selon la législation française des Monuments Historiques le 30/11/1934, a migré à plusieurs reprises le long de la rue principale du bourg de Valbonnais. Un cryptogramme qui gênait sans doute...

Nous avons retrouvé les deux formules de notre carré magique sur des supports les plus hétéroclites : parchemins, amulettes, pentacles, livres anciens (bible carolingienne, bréviaires...), fresques, tuiles, murs, pierres tombales, colonnes et cætera, mais aussi des maisons, des chapelles, des églises, des abbayes et des châteaux ... en Espagne (?) ou ailleurs. Au gré des pérégrinations des soldats de l'Empire romain, la dissémination du carré a pu se faire grâce aux esclaves, barbares et autre mauvaise compagnie, sans doute plus perméables aux idées nouvelles. Les sites où a été retrouvé ce cryptogramme sont en effet légions : en Italie, Pompéi, Sienne, Crémone, Capestrano, Vérone, en Grande Bretagne, Corinium (Cirencester) et Manchester, en Syrie, Doura Europos (Salihye), sur les rives de l'Euphrate, en Hongrie, Budapest, au Portugal, Conimbriga, en Espagne, Saint Jacques de Compostelle, sans oublier d'autres lieux en Turquie, en Ethiopie ou encore aux bords du Nil. La liste est loin d'être exhaustive ! Le recensement des carrés SATOR et ROTAS en France n'est pas non plus une sinécure. Ajournant, sine die, mon projet chimérique d'inventaire complet, je dévoilerai quelques noms de lieux ou localités plus ou moins célèbres : Valbonnais dont la renommée n'est plus à faire, et Grenoble en Isère, Rochemaure en Ardèche, Fontgillarde dans les Hautes Alpes, Aiguille, près du Puy en Velay, en Haute-Loire, de fil en aiguille, le château de Bonaguil, sur la commune de Saint-Front-sur-Lémance en Lot-et-Garonne, celui de Jarnac en Charente, Loches et Chinon en Indre-et-Loire, Tarascon dans les Bouches-du-Rhône, Narbonne et Galamus dans l'Aude, ou encore Opoul dans les Pyrénées-Orientales...un épuisant tour de France où le carré palindromique arbore sans fausse

### **Le chef d'œuvre des palindromes à Valbonnais : ROTAS, OPERA...**

pudeur sa structure harmonieuse, sophistiquée et mystérieuse. Attesté au I<sup>er</sup> siècle de notre ère par Pline et Columelle, le chef d'œuvre des palindromes, le « palindrome parfait » a été reproduit maintes fois en Gaule ou dans l'Empire romain. Simple jeu d'esprit autrefois à la mode ou formule magique dans le monde antique, connu des érudits du Moyen âge et de la Renaissance, il attise encore de nos jours les esprits curieux, qu'il soit un modeste graffiti au tracé incertain ou l'orgueil d'un bloc de gneiss enchâssé à l'origine dans la façade d'une maison valbonnetine. De la châsse à la chasse : au XIX<sup>e</sup> siècle, de redoutables limiers traquent notre carré magique. Je proposerai donc à la curiosité de mes lecteurs une approche chronologique des trouvailles archéologiques ou spéculations fécondes liées à cette sacrée grille, véritable casse-tête des cruciverbistes de tout poil. (du latin *crux*, *crucis* : croix et *verbum*, *verbi* : mot).

En 1868, on découvre un carré incisé à la pointe dans les plâtras d'une villa romaine du III<sup>e</sup> siècle de l'ère chrétienne, à Corinium, le nom antique de Cirencester, à l'époque la deuxième cité la plus importante de l'île de Bretagne, dans l'actuel comté de Gloucestershire, cher à nos amis anglais. Cette découverte n'a été rendue publique qu'en 1903.

En 1925, le professeur Matteo Della Corte, archéologue et épigraphiste italien, trouve un carré Rotas dans les vestiges de l'humble demeure d'un certain Paquius Proculus, à Pompéi, une ville endommagée par un important tremblement de terre en 62 ou 63 après Jésus-Christ, par d'autres secousses telluriques vers 70, et finalement entièrement engloutie en 79 sous les cendres, les scories volcaniques et la lave de l'éruption du Vésuve.

En 1926, Félix Grosser, pasteur évangéliste allemand, fait une découverte vraiment géniale : le carré serait un talisman secret, datant d'une époque où les chrétiens sont poursuivis, traqués, contraints de se cacher pour affirmer leur foi et pratiquer leur culte. Il exhibe un argument puissant, voire irrésistible, en dénichant dans la grille, un double PATER NOSTER,

les deux premiers termes de la prière enseignée par Jésus à ses disciples, qu'il va mettre en croix autour d'un N commun. Il lui suffit alors de rajouter deux A et deux O pour obtenir l'anagramme complète des 25 lettres du carré. Dans la tradition chrétienne, en effet, l'alpha et l'oméga symbolisent le Christ. Nous y reviendrons car nous avons là la pierre angulaire d'une thèse qui affirme l'origine chrétienne de notre cryptogramme.

A partir de 1930, Guillaume de Jerphanion, jésuite français, archéologue, linguiste, épigraphiste et byzantiniste, publie *La voix des monuments* où trois études montrent la complexité de la question du carré magique, puis en 1935, *La formule magique Sator Arepo ou Rotas Opera – Vieilles théories et Faits nouveaux*. Comment démêler cet écheveau inextricable sans tomber en quenouille !

En 1932-1934, une mission américaine de la prestigieuse Université Yale, explorant le site archéologique de Doura-Europos dit « la Pompéi du désert », met au jour quatre exemplaires du carré gravés sur des ruines chrétiennes du III<sup>e</sup> siècle : des inscriptions dissemblables mais toutes de la forme Rotas. Je les ai retrouvés, reproduits, en annexe du roman d'Alain Le Ninèze *SATOR L'énigme du carré magique* (Babel-Actes Sud 2008), quelques pages avant le dessin très stylisé du Rotas de Valbonnais où l'auteur a malheureusement oublié d'inverser le N central.

En 1936, au mois de novembre, Mattéo Della Corte, onze ans après sa première découverte, repère un nouveau carré Rotas gravé sur une colonne de la Grande Palestre de Pompéi. Ce grand gymnase avec piscine servait aussi de marché aux esclaves et de lieu d'enseignement à cette belle jeunesse pompéienne.

### **Sur le chemin de croix des découvreurs : le pater noster et l'alpha & l'oméga.**

En 1948, Jérôme Carcopino, un universitaire historien français spécialiste de la Rome antique, publie en première version sa très complète étude sur "*Le christianisme secret du carré magique*", dans *Museum Helveticum*. Cet historien, qui fut aussi ministre du gouvernement de Vichy, confirme la thèse de l'évocation, pour des initiés, du Pater Noster, de la croix ainsi que de l'alpha et l'oméga. Selon Carcopino, les deux cryptogrammes trouvés à Pompéi ont été tracés par des fouilleurs clandestins, à la fin du second ou au début du troisième siècle de notre ère chrétienne.

En 1955, Szilagyi, un archéologue hongrois, trouve dans les fouilles de Budapest une tuile romaine d'Aquincum avec une empreinte en relief parfaitement nette : le carré Rotas. Sa datation de l'an 105 après J.C est contestée.

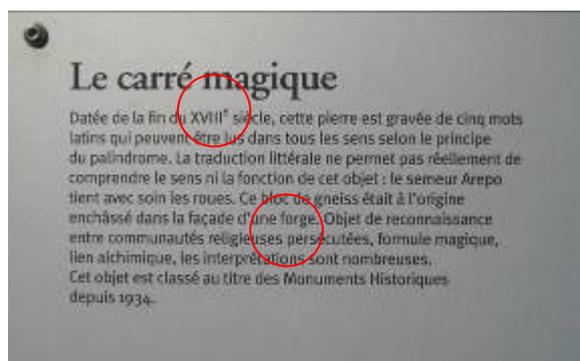
En 1968: Alexis Curvers, écrivain liégeois d'expression française, fait paraître dans la revue *Itinéraires* une série d'articles sur notre carré, en neuf chapitres échelonnés sur toute une année. Cette publication très importante a été signalée par Frère André, bibliothécaire bénédictin.

Ainsi, en l'espace d'un siècle, de 1868 à 1968, les fouilles, les découvertes, les interprétations, les polémiques avivent l'appétit de nos érudits, déchiffreurs de ce cryptogramme sacré. Le carré est-il un système de mémorisation simple et efficace, capable de survivre à la disparition des initiés de la première heure ? Nous reprendrons notre enquête après un petit retour au cœur de Valbonnais pour localiser l'implantation primitive de ce mystérieux palindrome, se présentant sous sa forme ROTAS et laissant apparaître un bien curieux N inversé.

Dans un article daté du 18 août 1995, les affiches de Grenoble et du Dauphiné affirme que ces quelques lettres savamment disposées, seraient une prière muette des premiers chrétiens. L'article débute par une anecdote romanesque : « *Dans un agréable roman d'Albert Marchon, le « Bachelier sans vergogne » (1925), le héros de l'histoire est arrêté pour vagabondage par les gendarmes de Valbonnais, qui le relâchent lorsqu'il a fait preuve que son diplôme était authentique en traduisant quelques termes du « mot carré » inscrit sur un mur du bourg et que n'ont pu déchiffrer entièrement ni le maire, un médecin, ni le curé ».* L'imagination de l'auteur a même substitué à notre carré palindromique ROTAS OPERA ... la formule inverse, plus traditionnelle SATOR OPERA... A moins qu'il ne s'agisse là que l'effet d'un sortilège sorti de quelque vieux grimoire de magie sacrée ou pratique !

## L'implantation primitive du carré magique de Valbonnais

Dans l'article des Affiches rapporté ci-dessus, « *l'inscription de Valbonnais est du XV<sup>e</sup> et ornaît la maison de justice, qu'elle était censée protéger contre les atteintes de l'incendie* ». Michel Kosa, érudit et historien local, le confirmait : « *Le carré magique de Valbonnais, gravé dans un bloc de gneiss, date du XV<sup>e</sup> siècle et il a été retrouvé dans la maison de justice, au nord de la place du marché dont il reste encore quelques ruines visibles...* ». Quelles sont ses sources ? Au XV<sup>e</sup> siècle, le quartier du Marché était nommé Marechantz (marécage) et en 1723, il était encore un quartier important de Valbonnais avec ses 19 feux. Le guide pittoresque et historique de Fissont & Vitu, paru en 1856, affirme que « *Sur une maison, au N. de la place de la fontaine et de la croix, on remarque ce jeu de lettres palindrome en tous sens* ». Nous sommes au sommet de la Vie Close, au nord de l'actuelle route principale. Non loin de là, un petit sentier monte vers l'ancien cimetière et la vieille église des Nicolos. En 1925, L. Caillet dans La Mure d'Isère et ses environs, écrit : « *Au milieu du bourg, on verra au-dessus de la porte d'une maison privée la curieuse enseigne suivante (d'un charron ?) que l'on peut lire dans les quatre sens* ». René Reymond dans son livre Enigmes Curiosités Singularités... paru en 1987 apporte des précisions : « *...sur cette place, au-dessus de la porte d'entrée d'une belle maison qui était autrefois la boutique d'un artisan, que se trouvait alors le « carré magique »... Cette maison était presque démolie en 1930. Dans sa cour intérieure on pouvait voir, gravée sur le fronton d'une porte, la date : 1728* ». Cet auteur écrit encore : « *D'après la forme des lettres encadrées de volutes renversées, Gaston Letonnellier date cette figure de la fin du XVII<sup>e</sup> ou du début du XVIII<sup>e</sup> siècle... Nous ignorons quand et pourquoi cette inscription a été gravée et scellée à Valbonnais* ».





En 1943, une jeune étudiante de 22 ans, sous l'égide de son prof de philologie Antonin Duraffour, se passionne pour une étude sur le patois de Valbonnais : Marcelle Bernard-Brunel, née à Valbonnais écrit de sa main cette intro à la Fac de Grenoble. Sa publication est un hommage à Mme Péry...

Introduction.

Le Valbonnais est essentiellement la vallée moyenne de la Bonne, affluent de droite du Drac.

On y arrive le plus facilement par une bonne route ou par le chemin de fer électrique, qui, tous deux, après la cluse, s'engagent dans la gorge calcaire du Font du Prétre. A la sortie de la gorge s'ouvre une large cuvette fermée au nord par la masse importante du Quaro, à l'est par les contreforts étages de l'Arcanier et au midi par le Colombier qui prolonge la chaîne basse de l'Averisat.

La cuvette est un fond de lac alpin. Les dépôts du lac montrent encore par place leurs couches horizontales au milieu desquelles la rivière a creusé un nouveau lit. Ailleurs ces dépôts horizontaux ont été surchargés par les apports ultérieurs des torrents. L'aspect général est celui d'une cuvette verte entourée de montagnes grises et nues sauf au sud où les pentes sont boisées jusqu'aux alpages. C'est sur les bords de cette cuvette que se trouvent l'agglomération de Valbonnais (750 m. d'altitude) et les hameaux des Vomeys, des Engelas, de la Roche, plus à l'est Entraigues.

Au delà d'Entraigues la vallée se divise. A droite, c'est la haute vallée de la Bonne formant la commune de Valpuffrey, à gauche celle de la Malbanne avec le Férier et Chantelouve. Ces deux vallées, dont la jonction se fait à Entraigues, sont elles mêmes des fonds de lac alpins successifs s' séparés par des étranglements. La haute vallée de la Bonne s'enfoncé jusqu'au pied de

l'Olan. De là on ne peut atteindre les vallées voisines (Vion et Séveraisse) que par des cols difficiles. La vallée de la Malsanne au contraire, communique avec le Bourg d'Oisans par un col praticable où passe une bonne route (alt. 1318 m). L'ensemble (vallée moyenne et supérieure de la Bonne et vallée de la Malsanne) est donc assez fermé. C'est par la Mure à travers la gorge du Pont du Prêtre que la vallée de la Bonne communique avec le monde à peu près exclusivement.

Le climat, exceptionnellement doux eu égard à l'altitude, la fertilité du sol permettent toutes les cultures des pays tempérés, y compris la vigne dont la production est irrégulière mais non négligeable. L'élevage, les cultures, l'exploitation forestière sont les ressources principales des habitants. On file et on tisse encore la laine du pays à Entraigues, dans les vallées supérieures existent quelques scieries mécaniques. L'ensemble pourrait à la rigueur se suffire à lui-même.

Cependant, malgré les difficultés des communications un grand nombre d'habitants avaient l'habitude de quitter leur propre foyer en hiver pour aller dans le Midi se livrer au "Commerce". La plupart étaient d'abord partis comme simples porteurs et s'étaient spécialisés progressivement dans la vente des toiles de Vion, ayant par la suite une carriole bâchée et un mulet, plus tard une automobile. Cette émigration saisonnière a été très importante, mais elle tend à disparaître à mesure que les conditions économiques se transforment. (dépeuplement des villages, naissance d'une petite industrie locale, tourisme.) Elle a dû contribuer néanmoins à établir un contact linguistique avec les régions du Midi. Un autre contact était réalisé avec la transhumance. Chaque année des troupeaux de Lanasque venaient s'installer sur les

Dans son livre *A l'ombre de la montagne* (Ubac-2006), Marcelle Péry, née Bernard-Brunel, rend hommage à son professeur de la faculté des lettres de Grenoble : « C'est cette même enquête sur des parlers qu'il mena plus tard en ma compagnie dans le Valbonnais, lors de ma rédaction de mon mémoire, j'ai d'ailleurs pieusement conservé les quelques corrections qu'il apporta dans les marges ».

(à suivre)